

# LES SŒURS BONBON

d'Emanuelle delle Piane  
par la compagnie Pasquier-Rossier  
saison 2007-2008

La confiserie de Monsieur Bonbon et de ses deux filles, Guimauve et Réglisse, est réputée pour sa spécialité : la larme au sucre - petit bonbon liquoreux et transparent, à forme cylindrique, rare et très cher, dont la recette est tenue secrète...

Quand la Reine découvre que ce bonbon a la vertu de soulager les douleurs de son fils atteint d'une grave maladie, elle en exige toujours davantage. Malgré sa bonne volonté, Monsieur Bonbon n'arrive plus à satisfaire la Souveraine. Réglisse et Guimauve vont alors imaginer un plan diabolique pour aider leur papa.

Un projet né d'une constellation de forces vives désireuse de s'unir pour inventer un spectacle audacieux et enthousiasmant : Jacqueline Corpataux du Théâtre de l'Ecrou à Fribourg, Gino Zampieri du Théâtre Populaire Romand à La Chaux-de-Fonds, Sophie Gardaz du Petit Théâtre à Lausanne et la Compagnie Pasquier-Rossier à Lausanne se sont associés pour produire cette nouvelle création d'Emanuelle delle Piane.

Un spectacle coloré, musical et acidulé pour toute la famille.  
53 représentations ont été jouées entre mars et mai 2008

## DISTRIBUTION

---

### **Les Sœurs Bonbon** **Nouveau texte d'Emanuelle delle Piane** **Une fantaisie pour le tout public, dès 7 ans**

#### **Coproduction :**

Le Petit Théâtre, Lausanne  
Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds  
Théâtre de l'Ecrou, Fribourg  
Compagnie Pasquier-Rossier, Lausanne

#### **Distribution :**

Mise en scène : **Geneviève Pasquier**  
Collaboration artistique : **Nicolas Rossier**

Décors : **Christophe Kiss**  
Lumières : **Christian Michaud**  
Musiques : **Mathias Demoulin**  
Texte des chansons : **André Schmidt**  
Maquillage et coiffures : **Leticia Rochaix-Ortis**  
Costumes : **Coralie Chauvin**  
Accessoires : **Janice Siegrist**  
Construction machines : **Pierre Monnerat**  
Régie générale : **Morgan Romagny**  
Régisseur lumière : en cours

#### **Avec :**

Monsieur Bonbon / Monsieur Médoc : **Jean-Luc Borgeat**  
Réglisse : **Aline Garance Delaunay**  
Guimauve : **Selvi Purro**  
La Reine / Madame Cachou : **Jacqueline Corpataux**  
Le Prince Léonard / Norbert le Jardinier : **Yves Adam**  
Victor / Iris : **Vincent David**

#### **53 Représentations :**

La Chaux-de-Fonds (NE), TPR, du 8 au 16 mars 2008  
Delémont (JU), Salle St-Georges, du 18 au 20 mars 2008 (scolaires)  
Moutier (BE), Chantemerle, du 25 au 26 mars 2008 (scolaires)  
Lausanne (VD), Le Petit Théâtre, du 2 au 27 avril 2008  
Le Locle (NE), Casino Théâtre, du 5 au 9 mai 2008 (scolaires)  
Treyvaux (FR), L'Arbanel, du 16 au 18 mai 2008

La Compagnie Pasquier-Rossier est basée à Lausanne en Suisse depuis 1991. Geneviève Pasquier (formée à la section dramatique du Conservatoire de Lausanne) et Nicolas Rossier (formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg) proposent une création théâtrale par année, pour laquelle ils sont tour à tour metteur en scène et comédien.

Ils ont une prédilection pour les montages de textes non théâtraux à tendance absurde. Leur premier spectacle *Le déjeuner sur l'arbre* rassemblait des poèmes et textes courts d'Henri Michaux, Elias Canetti et Pierre Bettencourt. *L'eunuque de Zanzibar ou les prodiges de l'amour* était un collage de saynètes et petits récits écrits par Pierre Cami pour la chronique humoristique d'un journal. Puis des textes puisés dans des ouvrages de morale catholique des années 50 ont constitué la matière du spectacle *Conseils pratiques à l'usage des jeunes âmes timorées*. Les poèmes, écrits philosophiques, petits récits et dialogues du russe Daniil Harms ont donné matière au *Corbeau à quatre pattes* qui a tourné de 2000 à 2005 en Suisse et à l'étranger (Dijon Festival Friction Théâtre en Mai, Beyrouth Théâtre Monnot, Saint-Pétersbourg). Puis une collaboration avec la Collection de l'Art Brut de Lausanne a donné naissance à un spectacle intitulé *A ma personnalité*, mettant en scène les écrits d'artistes bruts. Enfin, *I Remember (je me souviens)* d'après les souvenirs de Joe Brainard a été créé au printemps 2006 à l'Espace Nuithonie, Fribourg, le Théâtre Arsenic à Lausanne et le Théâtre de l'Echandole à Yverdon. Le dernier spectacle *On purge bébé !* de Feydeau et *Mon Isménie !* de Labiche a été monté durant la saison 2006/2007 au Théâtre de Carouge, puis à l'Octogone Pully et à Nuithonie Fribourg.

Des œuvres dramatiques ont toutefois jalonné le parcours de la compagnie : *Dans le petit manoir* de Witkiewicz, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, *Les apparences sont trompeuses* de Thomas Bernhard ou *La Noce chez les petits bourgeois*.

## RESUME DE LA PIECE

---

Dans un petit village quelque part, gouverné en toute harmonie par une Reine, se trouve la célèbre « confiserie Bonbon », tenue par le non moins célèbre Aloïs Bonbon, aidé de ses deux filles Régliſse et Guimauve.

La boutique produit artisanalement toutes sortes de sucreries réputées à mille lieux à la ronde (dragées, berlingots, pralines, sucres d'orge, caramels) mais la grande spécialité de la maison est la « larme au sucre ». Un petit bonbon rare et cher dont le patron garde la recette secrète et qui a la vertu particulière de tenir éveillé Léonard, le fils de la Reine, un jeune homme malingre atteint d'une maladie grave. Alité souvent, le Prince passe le plus clair de son temps à dessiner les plans de toutes sortes d'inventions, des plus réalistes aux plus farfelues, que sa mère met un point d'honneur à faire réaliser par les meilleurs artisans du royaume.

Depuis que cette dernière a constaté les bienfaits des larmes au sucre sur son fils, elle en exige de plus grandes quantités, commandes que Monsieur Bonbon ne parvient plus à honorer. Poussé à bout, le confiseur se voit dans l'obligation de révéler à ses filles son secret de fabrication : les larmes au sucre sont confectionnées à base de vraies larmes, ses propres larmes, et sa recette est née de l'immense chagrin qu'il a éprouvé à la mort de sa femme. Ainsi donc naquirent les célèbres friandises. Avec le temps, sa tristesse s'est heureusement dissipée et ses larmes ne sont plus assez abondantes pour satisfaire les exigences royales.

Abasourdies par cette révélation, ses deux filles décident de lui venir en aide en trouvant toutes sortes d'astuces pour se faire pleurer (peler des oignons, fixer le soleil, etc). Mais tout cela n'est pas suffisant. C'est alors que les sœurs Bonbon décident d'aller voler, incognito, la matière première qui fait défaut à leur père auprès des gens du village. Cagoulées, elles sèment la terreur, effraient ou rendent tristes les villageois de mille façons afin de leur soutirer des larmes.

Avertie par ses sujets de ces vols crapuleux, la Reine se met aussitôt à la poursuite des malfrats afin de rétablir la quiétude au sein de son royaume. Mais lorsqu'elle découvre qui agit et surtout pourquoi, elle décide de fermer les yeux puisque la survie de son fils en dépend.

Cependant, conscient des problèmes croissants que pose la confection des larmes au sucre au sein de sa famille et de la communauté tout entière, Monsieur Bonbon décide de tout révéler à la Reine. Cette dernière ne veut rien entendre et lui ordonne de poursuivre sa production coûte que coûte. Mais le confiseur refuse de lui obéir et la Reine le jette en prison. C'est alors que Régliſse décide de s'adresser au prince Léonard dans l'espoir de faire libérer son père. Bouleversé d'apprendre que tant de larmes ont été versées pour lui, le jeune homme exige de sa mère que Monsieur Bonbon soit libéré. « Tant pis pour ma santé ! s'exclame le Prince. Surtout si elle doit rendre malheureux tout le royaume. »

Émus par la déclaration du Prince, Monsieur Bonbon et ses filles versent quelques larmes... qui sont aussitôt récupérées pour en faire des larmes au sucre ! Tous se rendent alors à la confiserie afin de réaliser une nouvelle série de bonbons si salutaires au Prince. Dans la précipitation, la Reine trébuche de façon ridicule et se retrouve les quatre fers en l'air ce qui déclenche l'hilarité générale parmi l'assemblée et par conséquent des larmes, mais de RIRE, cette fois ! Réalisant qu'elles sont tout aussi efficaces que les larmes de chagrin pour sa recette, Monsieur Bonbon et le Prince Léonard imaginent une invention révolutionnaire : la chaise à chatouilles et le fauteuil à rigolades, inventions que la Reine fait réaliser sur-le-champ.

Dès lors, le médecin prescrit à tous les villageois de bienfaisantes séances de rire grâce aux chaises à chatouilles installées un peu partout dans le royaume. Ils rient aux larmes et le précieux liquide, recueilli au moyen de lunettes spéciales, est livré à la confiserie. En conclusion, Monsieur Bonbon n'a plus de souci de production, le Prince est sauvé, sa mère soulagée et... tout est bien qui finit bien pour les deux sœurs voleuses de larmes.

Avec le temps, la tristesse du confiseur s'est heureusement dissipée. Certes, il pleure encore parfois, mais quoi qu'il fasse, ses larmes ne seront jamais assez abondantes pour satisfaire les exigences royales.

## **INTENTIONS DE MISE EN SCENE**

### **Spectacle tout public**

Pour la compagnie Pasquier-Rossier, il s'agit ici du deuxième projet de spectacle destiné à l'enfance, après « le Voyage inouï de Monsieur Rikiki » en 2002 au Petit Théâtre. Nous avons adapté pour la scène le roman du même nom de Pierre Cami. Forts de ce succès, nous avons très envie de renouveler cette expérience.

Penser un spectacle accessible aux enfants et à la fois intéressant pour les adultes qui les accompagnent est un travail particulièrement délicat et passionnant.

Il faut tenir compte de plusieurs paramètres, l'âge des enfants (ici dès 7 ans) et leur degré de référence, la durée du spectacle (au maximum une heure et quart), le sens et la « moralité » de l'histoire et la projection possible de l'enfant dans l'univers proposé.

Nous avons gardé tous ces éléments en tête au cours de l'élaboration de notre projet et au lieu de constituer un frein à la création, ils en ont été le moteur et le cadre. Hormis cela, nous avons procédé exactement comme pour une création habituelle, avec la même exigence de qualité et selon le même processus de travail.

### **Une commande d'écriture**

« Les Sœurs Bonbon » est une pièce écrite pour l'occasion par Emanuelle delle Piane avec qui nous collaborons pour la première fois. Pour une compagnie, échauffer un projet à partir d'une commande d'écriture permet (chose rare) un échange possible avec l'auteur et enrichit considérablement le travail créatif. Nous avons pu assister aux différentes étapes de l'écriture : le synopsis, la description des personnages ; le résumé scène à scène et finalement la première version intégrale. Nous pourrions maintenant nous emparer du texte et l'éprouver concrètement sur la scène en demandant à l'auteur de rester ouvert à quelques modifications.

Une création théâtrale est faite d'univers individuels qui s'ajoutent les uns aux autres et se répondent entre eux: d'abord celui de l'auteur, puis du scénographe, du musicien, de la costumière et de la maquilleuse. Le metteur en scène conjugue ces univers en y ajoutant le sien.

### **La fable**

« Les Sœurs Bonbon » a la structure d'un conte. Une histoire est racontée, avec une intrigue, une crise, un dénouement. Les héros se trouvent malgré eux face à des situations insolubles et angoissantes. Les bons deviennent méchants pour sortir de l'engrenage. La tension est au maximum, leur vie ou leur équilibre est en danger. Puis par la franchise et le courage, la situation se dénoue et chaque personnage sort grandi de cette aventure.

Le traitement du parcours de chaque personnage est déterminant pour rendre cette tension et constitue l'ossature du spectacle. Nous nous efforçons de mettre en lumière le cheminement de chaque protagoniste, son comportement face à la crise, son positionnement final puis sa métamorphose. Comme l'explique Bruno Bettelheim dans sa « Psychanalyse des contes de fée » :... « *Tel est le message que les contes de fées, de mille manières différentes, délivrent à l'enfant : que la lutte contre les graves difficultés de la vie est inévitable et fait partie intrinsèque de l'existence humaine, mais que si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire* ».

### **Les thèmes**

#### **Séparation et dépendance**

De nombreux contes de fée commencent par la mort d'une mère ou d'un père. Ici c'est la mort de la mère des deux sœurs Bonbon qui est la cause de la tristesse de Monsieur Bonbon et du parachutage de l'aînée (Réglisse) dans la vie adulte. Elle doit en quelque sorte remplacer sa mère en travaillant à la boutique et en éduquant Guimauve. La cadette est encore dans les

préoccupations de l'adolescence mais travaille plus qu'elle ne s'amuse. Toutes deux ont une responsabilité affective auprès de leur papa car elles sont pour lui consolation et espoir. Elles sont en quelque sorte devenues adultes trop tôt mais ne peuvent pas voler de leurs propres ailes tant qu'elles seront le support de leur père

A l'inverse, le Prince est totalement enfermé dans le monde de l'enfance, sous le joug de sa mère la Reine, qui le traite comme un petit enfant, et la surveillance du valet Victor (sorte de babysitter-infirmier). Il est du même âge que Réglisse et Guimauve mais tandis que les sœurs travaillent, lui peut donner libre cours à son imagination à s'adonnant à son passe-temps favori. De plus, sa maladie étrange le rend physiquement dépendant de médicaments-bonbons (les larmes au sucre) qui lui enlève toute autonomie.

Le thème principal de nombreux contes est celui de la séparation, soit forcée (mort d'un parent), soit redoutée (peur de l'abandon), soit espérée (tentative d'émancipation). Les enfants savent, consciemment ou non, que tôt ou tard, ils devront y faire face. Les contes servent à délivrer l'enfant de cette angoisse de la séparation en les guidant vers l'autonomie .

### **Le bien et le mal**

Les deux sœurs cherchent et trouvent une solution au problème insoluble de leur père : comment trouver de vraies larmes pour la fabrication toujours croissante des « larmes au sucre » pouvant guérir le Prince. Elles partent cagoulées à l'attaque des braves villageois et les terrorisent. Ils fondent en larmes et elles en récoltent la précieuse substance. De jeunes filles jolies et aimables, elles deviennent cruelles et sans pitié. L'enfant (et l'adulte) pourra certainement se reconnaître dans cette dualité. Citons encore une fois Bettelheim : « *Dans pratiquement tous les contes de fée, le bien et le mal sont matérialisés par des personnages et par leurs actions, de même que le bien et le mal sont omniprésents dans la vie et que chaque homme a des penchants pour les deux. C'est ce dualisme qui pose le problème moral ; l'homme doit lutter pour le résoudre* »

Dans le cas des sœurs Bonbon, on pourra se poser ces questions : peut-on faire un acte terroriste au nom du bien (sauver le Prince) ? L'autorité (la Reine) doit-elle fermer les yeux sur ces agissements ?

### **L'émancipation et la métamorphose**

C'est M. Bonbon qui trouvera la solution : il reprendra sa responsabilité de père et délivrera ses filles de cette pente glissante en posant un ultimatum à la Reine, et ceci au péril de sa vie. Cet acte de courage et de détermination sauvera ses filles du mal et l'affranchira du pouvoir de la Reine. C'est quand la vérité éclate que les problèmes se dénouent. Le Prince informé par Réglisse prendra lui aussi (et pour la première fois) une décision fondamentale : il préférera mourir plutôt que de faire du mal à son entourage. Finalement, sa détermination et son attention aux autres l'émancipera de sa mère et lui redonnera la vie. « *Le conte de fée est orienté vers l'avenir et sert de guide à l'enfant (...); il l'aide à renoncer à ses désirs infantiles de dépendance et à parvenir à une existence indépendante et plus satisfaisante.* »

Le conte ici fait son office : il fait prendre conscience à l'enfant de ses difficultés et lui propose des solutions aux problèmes qui le troublent.

En résumé, comme pour toute production artistique, chaque enfant et chaque adulte trouvera aux « Sœurs Bonbon » un sens qui lui est propre, selon ses intérêts et ses besoins du moment.

### **Féerie et inventions**

Les décors dans lesquels se déroule l'histoire appartiennent tous à l'univers des fantasmes enfantins : le magasin et le laboratoire de bonbons, le château de la Reine et du Prince. Il est donc assez aisé de les y transporter en allant le plus loin possible dans le fabuleux. Le scénographe et marionnettiste Christophe Kiss nous propose un espace issu de l'imagination du Prince, complètement fabriqué en fil de fer, dont la ligne dessine les contours des maisons mais ne remplit pas les surfaces. Ainsi on voit, en transparence, les filles Bonbon évoluer derrière leur comptoir. Le magasin regorge de sucreries multicolores et met l'eau à la bouche. Le laboratoire , avec ses

bouteilles de liquides colorés et ses fioles, est à la fois attractif et mystérieux : on distingue Monsieur Bonbon au travail, au milieu de vapeur et de fumée, tel un alchimiste en train d'élaborer des recettes secrètes.

Mais ce petit paradis tranquille n'est qu'une façade : la nuit il devient sombre et insécure. Les lumières de Christian Michaud sont là pour raconter ce monde merveilleux qui se gangrène, en passant du lumineux à l'inquiétant.

Le château est signifié par deux colonnes (toujours en fil de fer) et une estrade recouverte d'un miroir évoquant une piste de défilé de mode ou le balcon royal depuis lequel la Reine s'adresse à ses sujets. Quant au trône, il est intégré à la robe de la Reine et suit ses déplacements. Le dossier du trône n'est autre que sa sur-jupe remontée derrière son dos par son valet Victor. Les inventions du Prince, (objets mûrement pensés et hautement utilitaires, tels la veste-parapluie, le tablier de randonneur, la chaise-à-chatouilles et la machine-à-bonbons) sont à mi-chemin entre les bricolages enfantins et les « machines à Tingely ».

## **Musique et chant**

L'ambiance de place de village est donnée par un orgue de Barbarie actionné par un musicien présent sur le plateau et dont la musique rythme l'ensemble de la pièce, annonçant les entrées et sorties de la Reine et ponctuant les allers et venues des personnages. Les six chansons sont composées par Mathias Demoulin et chantées par les comédiens. Elles interviennent comme des respirations pour exprimer les sentiments profonds des personnages (attachement des deux sœurs, nostalgie de Monsieur Bonbon, colère de la Reine...) ou pour marquer des événements violents (attaque des villageois par les sœurs Bonbon) ou joyeux (chanson finale).

## **Silhouettes et personnages**

Les comédiens sont amenés à jouer plusieurs rôles et doivent pour cela changer rapidement de silhouette. Aussi, afin que leur caractère et leur fonction soient d'emblée reconnaissables par le jeune spectateur, la costumière Coralie Chauvin a dessiné les silhouettes avec des signes distinctifs clairs (le confiseur porte une toque, le jardinier un tablier, la reine une couronne, les sœurs sont pimpantes et ressemblent à leurs bonbons...). De plus, les comédiens travaillent sur différents registres de voix selon le rôle qu'ils interprètent afin d'identifier au mieux les personnages. Les maquillages, perruques et fausses moustache proposées par Leticia Rochaix-Ortis contribuent à marquer ces différences. Leur façon de se mouvoir et de s'exprimer est également traitée : par exemple la Reine a un langage châtié mais mélange les syllabes quand elle s'énervé (ce qui ridiculise son autorité), le jardinier Norbert a un accent du terroir (ce qui le rend très concret), le Prince se tient toujours droit comme un « i » en bougeant le moins possible les bras (ce qui permet de montrer ses baisses d'énergie sans pour autant jouer la maladie). De plus, presque tous les personnages ont différentes facettes et que nous mettons en relief dans d'interprétation : Victor est un dragueur invétééré mais il fait pipi de peur dans son pantalon, M.Médoc est un homme affable mais devient irascible par manque de nicotine, Madame Cachou, ordinairement taciturne, se laisse aller sur la Chaise-à-chatouilles. Tous ces personnages se débattent dans leurs contradictions et c'est l'aspect paradoxal de leurs agissements qui les rend humains .

## **En conclusion**

« Les Sœurs Bonbon » est un spectacle ludique, rythmé et plein d'humour, doublé une fable riche en enseignement. Les personnages sont drôles et attachants. La trame est évolutive et passionnante et notre ambition est de tenir en haleine petits et grands durant une heure et quart et les faisant rire, en les émouvant et en leur faisant un peu peur aussi ! Le texte d'Emanuelle delle Piane offre cet éventail possibilités et permet ce voyage subtil dans l'imaginaire.

Cie Pasquier-Rossier  
Geneviève Pasquier

Mai 08

Auteur de théâtre et scénariste suisse, Emanuelle delle Piane est née en 1963 à La Chaux-de-Fonds et passe son enfance en Italie. Après des études littéraires en Suisse et des formations variées en écriture de scénarios, écriture théâtrale, réalisation, direction d'acteurs, mise en scène, le plus souvent à l'étranger, elle s'installe à Paris où elle écrit des épisodes pour les séries TV Navarro et Julie Lescaut. Elle travaille également pour la radio, notamment France-Inter, pour laquelle elle écrit la pièce policière *Elly*, ainsi que pour RSR Espace 2, *La Monstre*, produit par Jean-Marie Felix. Pour le théâtre, elle est l'auteur, entre autres, de *Tiroir suivi de l'Armoire* (1998) créé au TPR dans une mise en scène de Charles Joris, de *Interviews* (1998), dont elle a assuré la mise en scène au Théâtre 2.21, et de *voicinoël.com* et *Ainsi sont-ils* co-écrits avec François Silvant. Pour le théâtre jeune public, elle a écrit *Heidi* (1999), *Noël, rue de l'envers* (2001) et *C'est la honte* (2003), tous trois mis en scène par Gérard Demierre au Petit Théâtre de Lausanne, ainsi qu'une commande du Ministère français de la Culture *Les Malheurs de Sophie Revisités* (2001), créé à plusieurs reprises en France et en Suisse.

Elle a également publié aux Editions G d'Encre *Les lessives* et *Les boîtes aux lettres*. Enseignante d'écriture visuelle et théâtrale depuis 1995, notamment à l'université de la Sorbonne (Paris IV) et à la TSR, elle a écrit de nombreux scénarios pour le cinéma et la télévision parmi lesquels long-métrage de fiction *Les Gens de Malaval*, Prix Beaumarchais 2001, ainsi que le concept et 14 épisodes de la série *Bigoudi*.

Lauréate de plusieurs prix et bourses, notamment de Pro Helvetia, de la Société Suisse des Auteurs, de la fondation Sandoz, de l'Institut Suisse de Rome, Emanuelle delle Piane est membre du Conseil d'administration et des Commissions Culturelle et de Gestion de la SSA depuis 2002.

Récemment, elle a co-écrit avec R. Pellarin le long-métrage de fiction *L'érection du mur*, elle a également publié *Les bancs publics*, et *Moi, tit Jack*, son dernier texte pour enfant sera mis en scène par Anne-Lise Prudat en septembre.



Après une double formation à l'Ecole des Beaux-Arts puis au Conservatoire de Lausanne (Suisse) terminée en 1990, Geneviève Pasquier travaille régulièrement comme comédienne et metteur en scène. De 1995 à 1998, elle a joué dans deux spectacles mis en scène par Benno Besson présentés en Suisse et en France : *Le Tartuffe* de Molière dans le rôle de Mariane et *Le roi Cerf* dans le rôle de Clarisse. Elle joue également sous la direction de Gisèle Sallin, Anne Vouilloz, Jacques de Torrenté, Simone Audemars, Benjamin Knobil.

Elle fonde en 1991 avec la collaboration de Nicolas Rossier la Compagnie Pasquier-Rossier, établie à Lausanne. Ensemble, ils montent une création par année, notamment *Dans le petit Manoir* de S.I.Witkiewicz; *Les Egouts* de Hugo Loetscher; *Ubu Roi* de A. Jarry ou *Les apparences sont trompeuses* de Thomas Bernhard, *La noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht et *Le corbeau à quatre pattes* d'après Daniil Harms qui a tourné de 2000 à 2005 en Suisse et à l'étranger (Dijon Festival Friction Théâtre en Mai , Beyrouth Théâtre Monnot, St.Pétersbourg Festival Harms). Ce spectacle a reçu le Grand Prix des Rencontres Charles Dullin en région parisienne. En 2003, elle adapte le roman de Pierre Cami *Le Voyage inouï de Monsieur Rikiki* et joue dans le spectacle du même nom au Petit Théâtre de Lausanne. Elle joue également dans *Civet de Cycliste* d'après Karl Valentin au Théâtre de Carouge à Genève. En 2004, elle met en scène *A ma personnalité* d'après les Ecrits Bruts, spectacle présenté au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne et au Théâtre St-Gervais à Genève, parallèlement à l'exposition *Ecriture en délire* à la Collection de l'Art Brut. En 2005, elle joue au Théâtre de Poche à Genève dans *Les Serpents* de Marie N'Diaye, mise en scène de Georges Guerreiro et au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne dans *Je vais te manger le cœur avec mes petites dents*, une création de Sandra Gaudin et Hélène Cattin. En 2006, elle joue dans *Cinq filles couleur pêche* de Alan Ball sous la direction de François Marin et monte avec Nicolas Rossier *I Remember* de Joe Brainard. En 2007, au Théâtre de Carouge, elle interprète Julie Follavoine dans *On purge bébé !* de Feydeau dans une mise en scène de Nicolas Rossier et met en scène *Mon Isménie !* de Labiche.

Au cinéma et à la télévision, on la retrouve notamment dans le film de Francis Reusser *Jacques et Françoise* où elle interprète le rôle de Françoise. Elle tourne avec le réalisateur québécois Gilles Carle dans *Miss Moscou*, avec Anne-Marie Miéville dans *Lou n'a pas dit non*, avec Jean-Luc Godard *J.L.G- J.L.G.*, avec Marcel Schüpbach dans *Les agneaux*, avec Philippe Setbon dans *Ricky*, avec Raymond Vuillamoz *L'éclipse*, avec Jacques Akchoti dans *Macho Blues* et sous la direction de Lorenzo Gabriele dans *Parlez-moi d'amour*.

Né à Fribourg le 4 avril 1965, Nicolas Rossier se forme à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS) d'où il sort diplômé en 1989 (direction Jacques Lassalle-Alain Knapp).

Dès lors, il exerce son métier d'acteur aussi bien en France sous la direction de Jacques Lassalle, de Bernard Sobel, de Philippe Adrien, de Patrick Le Mauff, de Jean-Louis Hourdin, qu'en Belgique sous la direction de Philippe Sireuil, de Marc Liebens, d'Isabelle Pousseur et qu'en Suisse sous la direction de Michel Voïta, de François Rochaix, de Philippe Mentha, de Sandra Amodio, de Martine Charlet, de Maya Bösch, de Denis Maillefer ...

Dès 1994, il est engagé régulièrement par Dominique Pitoiset au Théâtre National Dijon-Bourgogne dans les productions suivantes : *Oblomov*, de Gontcharov, *Le Procès*, de Kafka, *Les Brigands*, de Schiller et au Théâtre National de Bordeaux pour *Tartuffe* où il interprète le rôle-titre. Cette collaboration se poursuit alors même que Dominique Pitoiset est nommé à la tête du théâtre National de Bordeaux Aquitaine. Pour la saison 2006-2007, ce dernier l'engage dans *Sauterelles*, dernière pièce de Biljana Srbljanovic en tournée dans toute la France (théâtre des Abbesses-Paris) ainsi qu'au Théâtre de Vidy Lausanne.

A l'écran, on a pu le voir dans *Samson l'innocent* (réalisé par Christian Karcher), épisode de la série « L'Instit » où il interprète le rôle de Samson. Il joue le rôle principal masculin dans *La mémoire des autres*, long-métrage de Pilar Anguita-Mackay aux côtés de Julie Depardieu et Marie-Josée Croze (sortie : hiver 2006). Il devient Monsieur Tous Ego dans la rubrique du même nom insérée dans l'émission « Scènes de Ménage » de Martina Chyba et ce, depuis l'automne 2004.

Il fonde en 1991 la compagnie Pasquier-Rossier avec Geneviève Pasquier. Il conçoit et met en scène avec elle une douzaine de spectacles avec une prédilection pour le théâtre absurde. Il met en scène notamment *Ubu-Roi* de Jarry, les textes surréalistes, les écrits de Daniil Harms, Thomas Bernhard, *I Remember* de Joe Brainard. Lors de la dernière saison, il a monté *On purge bébé !* de Feydeau au Théâtre de Carouge.

Né en 1967 à Genève, Christophe Kiss a effectué des études à l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève de 1989 à 1994, complétées en 2003 par une formation post-grade de moulage. Sculpteur et scénographe installé à son compte depuis septembre 2001, il enseigne le volume et le dessin d'observation à temps partiel à l'école des arts décoratifs de Genève depuis 2003. En tant que scénographe, il a conçu les décors de plusieurs spectacles pour adulte et pour enfant, parmi lesquels *La maison de Bernarda Alba* mis en scène par Andrea Novicov, *Tranches express*, par la compagnie des Hélices, et de plusieurs mises en scène de François Rochaix au Théâtre de Carouge (*Mort accidentelle d'un anarchiste*, *Oleanna*) et du Théâtre des Marionnettes de Genève (*Little Nemo*, *Varenka*).

Il a également collaboré à la réalisation de marionnettes ou éléments de décors sculptés pour les metteurs en scène et chorégraphes suivants : Martine Paschoud, Valentin Rossier, Philippe Morand, Jean Liermier, Dominique Catton, Gérard Demierre, Isabelle Matter, Guilherme Botelho, Eveline Castellino, ainsi que pour 16 spectacles du Théâtre des Marionnettes de Genève dès 1994.

Ses marionnettes et sculptures l'ont également emmené au Théâtre de la Poudrière, à Neuchâtel (*A dos d'éléphant*, *La vallée des Moumines*, mises en scène Yves Baudin) et jusqu'en Norvège au Hordaland Teater et au Agder Teater (*Sunniva et Raven le viking*, *Gilgamesh*, mises en scène I. Niculescu). Récemment, il a conçu la scénographie et les objets de *La sorcière au placard à balais* mis en scène par Claude-Inga Barbey pour le Théâtre des Marionnettes de Genève et en tournée au Festival de la Cité.

### Jean Luc Borgeat

Né en 1955, Jean Luc Borgeat est comédien depuis 1982. Depuis 25 ans qu'il travaille avec de nombreuses compagnies sur différentes scènes de Suisse, de France et du Canada, il a joué dans une centaine de spectacles.

Ces deux dernières saisons, on a notamment pu le voir dans *Les Géants de la montagne* de Pirandello, *Gertrude*, *Le Cri* de Howard Barker, et *La Veillée* de Lars Noren, mis en scène par la compagnie Voeffray-Vouilloz, dans *On Liquide* de Antoine Jaccoud mis en scène par Denis Maillefer, dans *En attendant la grippe aviaire* écrit et mis en scène par Antoine Jaccoud, dans mise en trope de J-P Favre mis en scène par Jo Bögli et J-P Favre en tournée en Suisse Romande, et dans *La Vierge froide et autres racontars* de Jorn Riel mis en scène par Didier Carrier au Théâtre du Loup à Genève.

Il tourne également pour la télévision et le cinéma où on a pu le voir dans *Farinet, héros et hors-la-loi*, téléfilm d'Yvan Butler, dans *Au Sud des nuages* réalisé par Jean-François Amiguet, et dans *Les Amants de la dent blanche* de Raymond Vuillamoz.

### Aline Garance Delaunay

Aline Garance Delaunay figure dans *Perestroïka* de Tony Kushner sous la direction de Brigitte Jacques à la Comédie de Genève en 1996, puis elle suit l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève dont elle obtient le diplôme en 1999.

Par la suite, elle joue dans différentes productions, notamment sous la direction de Philippe Lüscher, Jean-Louis Hourdin, Chantal Siegenthaler, François Marin (Festival de la Cité), Patrick Heller, François Rochaix (Expo 02 et Théâtre de Carouge), Denise Carla Haas, Nicolas Brieger (Grand-Théâtre de Genève), Michel Barras et Marcella San Pedro.

Elle apparaît également dans deux présentations de workshop, l'un dirigé par Rodrigo Garcia et l'autre, par La Ribot et elle est assistante à la mise en scène à deux reprises aux côtés de Françoise Courvoisier et Thierry Piguet. En 2000, elle fonde, en tandem, une compagnie pour la production d'un spectacle au Théâtre de l'Usine sous la direction de Slawomir Chwastowski, puis, en 2004, elle crée trois performances, en collaboration avec Vincent Serez, présentées également au Théâtre l'Usine et dans le cadre du Festival Local. Dernièrement, elle a joué dans une création collective pour enfants, initiée par Latifa Djerbi, en collaboration avec Antonio Buil, Geneviève Gühl, Marie Probst et Florence Mani. En parallèle, elle participe à différents projets pour la radio, la télévision, le cinéma et l'animation.

### Selvi Purro

Née en 1983, Selvi Purro est fraîchement diplômée de la première volée de la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande. Dans le cadre de sa formation à la HETSR, elle a notamment travaillé sur plusieurs spectacles mis en scène par Denis Maillefer et Omar Porras.

Depuis qu'elle a terminé sa formation en 2006, elle a travaillé sous la direction d'Yves Burnier à deux reprises pour *La Mort du bailli Gessler* et les *Contes du chablais* joués au Théâtre du Moulin-Neuf, sous celle de Muriel Imbach dans *S. ou la tentative d'être soi* également au Théâtre du Moulin-Neuf, ainsi que dans le spectacle de gala du 850ème anniversaire de la Ville de Fribourg *Peter Falk* écrit par Jean Steinhauer et mis en scène par Yann Pugin. Elle a également obtenu le prix d'études d'art dramatique 2005-2006 de la Fédération des coopératives Migros/Pour-cent culturel.

### Jacqueline Corpataux

Née en 1959 à Fribourg, Jacqueline Corpataux suit les cours de théâtre du Conservatoire de Fribourg sous la direction de Georges-Albert Gremaud, avant de poursuivre sa formation d'acteur à Paris. De retour à Fribourg, elle fonde le Théâtre de l'Ecrou en 1987 avec Anne-Laure Vieli. Suivent alors deux décennies de création, d'écriture et de production théâtrale en Suisse, en France, en Tchécoslovaquie et jusqu'en Russie, parmi lesquelles on peut citer : *Un Fauteuil devant la mer* écrit

par Jacqueline Corpataux et mis en scène par Fabio Pacchioni au Belluard, qui remporta le « Prix des Lettres Romandes » en 1990, *Temps qui tournique* (1999), écrit et mis en scène par Jacqueline Corpataux et Anne-Laure Vieli sur la base des improvisations du personnel d'une maison pour personnes âgées à Châtel-Saint-Denis, *Encore trois sœurs* (2003-2004) d'après Tchekhov (mes Youri Pogrebnitchko), création russo-suisse de l'Ecrou en co-production avec le Théâtre On M'ladit de Fribourg et le Festival de la Bâtie à Genève.

Parmi les collaborations artistiques fidèles de Jacqueline Corpataux, on peut signaler le Canadien Matthew Jocelyn (*Danser à Lughnasa* de Brian Friel, en création française à l'Espace Moncor et tournée franco-suisse entre 1997 et 1998), le Français Gérard Guillaumat (*Le Moine*, de Lewis remanié par Jacqueline Corpataux, qui obtiendra le « Prix romand des spectacles indépendants » en 1992), la compagnie fribourgeoise bilingue AD'OC depuis 2001, ainsi que Patrick Haggiag, metteur en scène français avec lequel une nouvelle collaboration donnera lieu en septembre à *La Trilogie de la Villégiature* de Carlo Goldoni, au Théâtre de Vidy-Lausanne, avant une tournée en France et en Suisse.

Membre du comité de la Fondation de la Tour Vagabonde, elle participe depuis 2005 à la restauration et à la renaissance de ce théâtre d'inspiration élisabéthaine construit en 1996 par les Ateliers de l'Orme à Treyvaux. A l'été 2006, elle y crée, en collaboration avec la Cie des Barbares de Jean Godel et le Théâtre Arsenic de Liège (Belgique), la pièce *Un, Deux, Trois!* du Hongrois Ferenc Molnar dans une mise en scène de Axel de Booseré.

### Vincent David

Né en 1976, il suit de 1991 à 1995 une formation dans les arts graphiques (ERAG) puis entreprend des études d'art dramatique en 1998 (Conservatoire de Lausanne) qu'il terminera en 2002.

Cette même année, il fonde avec trois comédiennes la Compagnie Kbarré (théâtre musical) et crée des spectacles qui seront tournés dans toute la Suisse romande.

En tant que comédien, il a joué entre autres sous la direction de Dominique Catton, de Christiane Suter, de Jo Boegli, de Pierre-André Gamba, de Denise Carla Haas, de Julien Barroche.

Il a également tourné dans plusieurs films : *Paix sur la terre* de B. Davet, *Coupé court* de H. Veludo, *Split* de P. Jaillet et *Après lui* de M. Bulliard.

Il est aussi amené à pratiquer d'autres aspects de sa profession comme la lecture avec l'association Suparoles (depuis 2001), l'enseignement du théâtre ou encore l'animation. En parallèle à son métier de comédien, il travaille pour la Télévision de la Région Lausannoise (TVRL) en tant que présentateur et producteur de plusieurs émissions de divertissement. Enfin, il continue de se former en chant moderne au Conservatoire de Lausanne sous la direction de Brigitte Anhoff.

### Yves Adam

Yves Adam est né à Bienne en 1970. Après une formation d'instituteur, il est élève du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) de 1992 à 1996, notamment sous la direction d'André Steiger, Martine Paschoud, Hervé Loichemol et Gilbert Divoré.

Depuis, il a joué dans environ 35 spectacles où il a régulièrement retrouvé la compagnie Pasquier-Rossier avec laquelle il a interprété Brainard, Harms, Cami, Shakespeare, Brecht, Jarry. Il a également joué sous la direction de Philippe Mentha (G. B. Shaw), Yann Pugin (Steinauer, Guelpa), Martine Charlet (Marivaux), Robert Bouvier (O'Neill), Anna van Bree (Goetz, Bertholet), Anne Bisang (Shaw), Simone Audemars (Corneille, Pavlovsky, Shakespeare), Andrea Novicov (Shakespeare), Gérard Desarthes (Giraudoux), Gérard Diggelmann (Dahl, Eugène, Romain), Barbara Storer ( Navarre, Renaude) Claude Stratz (Golding), Hélène Cattin (Guénoun), Patrice Caurier et Moshe Leiser (A. Thomas, opéra d'après Shakespeare), Hervé Loichemol (Voltaire), Aline Steiner (Tartar), Anne-Cécile Moser (Shakespeare, Strindberg, Musset)

Il a suivi durant 7 ans des études non professionnelles de chant classique au conservatoire de Lausanne.